

le fanal

scène nationale
de saint-nazaire

Mísia « Senhora Da Noite » / FADO



DOSSIER DE PRESSE

mercredi 11 janvier à 20h30 / durée 1h30
au LIFE - Base des sous-marins

renseignements / réservations
au fanal du mardi au vendredi de 14h à 19h, le samedi de 14h à 19h
par téléphone au 02 40 22 91 36
par internet sur www.lefanal.fr
Tarifs de 11 € à 21 €

contact presse
Raynald Hervo 02 40 22 91 39 / 06 48 76 65 69
raynald.hervo@lefanal.fr

Mísia « Senhora Da Noite »

Misia chant
Bernardo Couto guitare portugaise
Vincent D'Aversas accordéon
Luis Cunha violon
Antonio Neto guitare acoustique
Daniel Pinto basse acoustique

« SENHORA DA NOITE » (Señora de la Noche)

Le dixième album de Misia est un retour au Fado Traditionnel, une mise en scène plus intimiste et émotionnelle de la chanteuse. Il marque un retour à un album de fado pur après 10 ans (Ritual 2001), et il marque surtout 20 ans de carrière discographique (Misia-1991).

Le concept de ce projet, ce sont les musiques traditionnelles, avec des textes écrits exclusivement par des femmes – poètes, écrivains (Agustina Bessa Luis, Helia Correia, Lidia Jorge, etc), chanteuses ou fadistes elles-mêmes, comme c'est le cas pour Amália Rodrigues, Amélia Muge, ou bien Misia en personne. Comme dans son disque Garra Dos Sentidos, les musiques du vieux Fado traditionnel auront, au-delà du trio de guitare, les lignes mélodiques de l'accordéon, du piano et du violon, les instruments que Misia a introduits dans son fado depuis ses premiers enregistrements et qui constituent sa "sonorité".

Pour la première fois dans l'histoire du Fado, voici un album dans lequel la femme n'est pas seulement la muse ou la chanteuse. Elle-même est auteur et crée les univers poétiques pour ce genre. Tous les textes de cet album sont écrits spécialement pour la voix de Misia, comme il est d'usage dans tous ses disques, à l'exception de certains poèmes qui ont été choisis dans l'oeuvre d'écrivaines disparues.

Misia souhaite attirer l'attention sur la qualité des arrangements musicaux de cet album, réalisés sous la direction du musicien portugais Carlos Azevedo. Sans dénaturiser le Fado Traditionnel, dans "Senhora da Noite" et grâce à ses larges connaissances de ce genre musical, Carlos Azevedo ouvre la porte à d'autres univers musicaux, toujours en respectant la profondeur émotionnelle du poème et avec un bon goût rare qui fuit la banalisation détaillée.

Mísia, le fado au féminin pluriel

Par FRANÇOIS-XAVIER GOMEZ

World. La chanteuse portugaise revient hanter les Bouffes du Nord.



Misia chante des textes de Lídia Jorge ou Hélia Correia. - DR

Le théâtre des Bouffes du Nord sied à Mísia. La chanteuse portugaise a longtemps rêvé de chanter sur le lieu exact où mourait de passion chaque soir Hélène Delavault dans *la Tragédie de Carmen* ; là aussi où Ingrid Caven déployait son cabaret grandiose et dérisoire. Elle a enfin investi le fief de Peter Brook il y a quatre ans avec *Lisboarium*, évocation rêveuse de Lisbonne, berceau du fado, où l'on découvrit une nouvelle Mísia, moins hiératique et enjouée elle finissait le spectacle dans un costume de carnaval de Rio, en hommage à Carmen Miranda ! En parallèle, elle publiait un délicieux livre de souvenirs, révélant une vie d'aventurière insoupçonnée, de ses débuts dans le strip-tease jusqu'aux tentatives de suicide (1).

Après un disque surprenant, *Ruas*, en 2009, où elle reprenait, entre autres audaces, Nine Inch Nails, Joy Division ou Dalida, Mísia revient à Paris avec *Senhora da Noite* (Dame de la nuit), création uniquement composée de fados écrits par des femmes, que l'on retrouvera dans son prochain album.

Celle qu'on a jadis étiquetée «*l'intellectuelle du fado*» aime les concepts, les idées qui lui permettent de décliner le fado, de le prolonger et de l'éclairer différemment. Conceptuel ne veut pas dire ennuyeux. Ces dernières

années, au fil des concerts, et à mesure que son français s'améliorait, elle a de plus en plus dialogué avec le public, passant de la présentation des chansons à des propos à bâtons rompus.

«*Ça tourne au stand-up comedy*», s'amusait-elle mercredi soir, avant de s'expliquer : «*Ma grand-mère catalane était vedette frivole, comme Mistinguett, à Barcelone. Chez moi cohabitent un côté fado sérieux immuable, mais aussi un côté Almodóvar, exubérant.*»

Pour évoquer ces femmes «*mi-sorcières, mi-prêtresses*» et faire vivre les textes signés Lídia Jorge, Hélia Correia ou Amélia Muge, Mísia puise dans les musiques du fado traditionnel. Elle reprend aussi un poème ancien, *Garras dos sentidos*, qu'écrivit pour elle Agustina Bessa-Luís, grande dame des lettres lusophones, mais l'interprète sur un autre mode : *fado menor* à l'origine, il devient *fado corrido*, passant du tragique à une certaine allégresse. Un résumé du parcours de la chanteuse depuis dix ans.

(1) Les fados de Mísia, avec Hervé Pons. Editions Jean-Claude Gawsewitch, 2007.

Mísia Senhora da Noite (Dame de la nuit) Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis, bd de la Chapelle, 75010. Ce soir et demain à 21 heures, Dimanche à 16 heures. Rens. : www.bouffesdunord.com



Jeudi 17 février 2011

FADO « Senhora da Noite » rend hommage aux femmes poètes

MISIA, DES LARMES AU RIRE

BENJAMIN CHAPON

La plus indisciplinée des chanteuses de fado revient aux sources du genre dans un album et un spectacle, « Senhora da Noite » (« La Dame de la nuit ») aux Bouffes du Nord. « J'ai toujours aimé marier le fado à d'autres musiques, rumba, tango ou autres, confesse Misia. Mais après cinq ans passés à Paris, je suis retournée vivre à Lisbonne. Et ça m'a donné envie de revenir aux plus pures mélodies du fado. »

Un charme complexe

Pour ce spectacle, fort de bout en bout, Misia a marié mélodies ancestrales et textes de « poétesses, écrivaines et chanteuses de fado ». La chanteuse a elle-même écrit un texte. « C'est un spectacle sur les différents visages des femmes, la complexité de leurs charmes. » Au début du spectacle, Misia est assez froide et distante, drapée



Misia de retour aux Bouffes du Nord, sa salle parisienne fétiche.

dans une cape noire. « C'est mon côté gothique. » Puis peu à peu, elle séduit et parle avec le public avant un final en impro particulièrement hilarant. « Après vingt ans de carrière, j'aime de plus en plus faire rire mon public à la fin du spectacle. Ça ne colle pas trop à l'image du fado, mais ça colle à la mienne. » ■

■ PRATIQUE

De 18 à 28 €, tous les soirs à 21 h jusqu'au 20 février. Aux Bouffes du Nord, 37 bis, bd de la Chapelle, 10e. Tél. 01 46 07 34 50 www.bouffesdunord.com.



RENCONTRE AVEC...

Misia

[CHANTEUSE PORTUGAISE]

QTP Tu présentes au théâtre des Bouffes du Nord ton prochain répertoire *Senhora da noite*. Comment l'idée de ce répertoire, dont les textes sont écrits exclusivement par des femmes, t'est-elle venue ?

M Cette idée est née en même temps que le disque *Garras dos sentidos*, qui avait pour concept un mélange inédit de fado traditionnel et de poésie. Je me suis dit à ce moment là qu'un jour, je ferais le même disque mais avec de la poésie écrite exclusivement par des femmes. J'espère qu'il sortira au printemps prochain.

_ Existe-t-il un fado au féminin ?
Hmmm... On peut l'affirmer de toute forme de culture ou d'art. Personnellement, je suis plus émue par les voix féminines, qui ont une forte perméabilité à la souffrance du monde et ont moins de pudeur à le montrer. Ceci dit, il y a quelques voix masculines dans le fado que j'aime aussi beaucoup...

_ Après vingt ans de carrière, *Senhora da noite* est-il un retour aux sources ? Renoues-tu avec le fado le plus pur ?
Mon dernier disque de fado traditionnel, c'était *Ritual*, il y a dix ans. Après, dans *Canto*, *Drama box* et *Ruas*, j'ai toujours eu envie de chanter du fado mais également d'autres musiques, toutes celles qui évoquent les relations tragiques avec le destin.

Mais suite à mon retour à Lisbonne après cinq années vécues à Paris, j'ai à nouveau eu envie de travailler sur le fado traditionnel... et sur la poésie écrite par des femmes.

_ Comment expliques-tu que le fado, si enraciné dans la culture portugaise, soit également apprécié dans des pays aussi différents que la France, l'Allemagne ou l'Espagne ?
Le fado, c'est un genre musical, mais aussi un langage émotionnel qui va au delà d'un simple passeport. C'est plus important de sentir l'émotion que de comprendre les mots. Le fado chante les grands sentiments humains, avec leur misère et leur grandeur. C'est un langage universel, j'en suis convaincue.

_ Ce que tu aimes du public parisien...
Oh le public parisien ! Entre nous, c'est une histoire d'amour à la Barbara, Piaf ou Gréco. Au près de lui, je n'ai pas vraiment à m'expliquer... nous sommes des complices, on se respecte, on ne se manipule pas. Il est courageux et aventurier ! Avec lui, je peux être et je suis tout.

_ Tu as créé un style Misia, comment le définirais-tu ? Qu'as-tu voulu apporter au fado ?
Mon principal outil de travail, c'est le texte, sa contemporanéité et son intemporalité. J'ai aussi un son très personnel, par le fait que j'accompagne les trois guitares du fado avec de l'accordéon, du violon et du piano... J'aime le langage universel



du fado, le dialogue qu'il entretient avec d'autres disciplines artistiques. Je pense que mon style peut être capable de faire la synthèse de tout ça, tout en restant authentique à l'égard de mes racines. Je n'ai jamais rien voulu apporter consciemment, mais simplement chanter ce que j'aime, à ma façon.

UN BON PLAN À PARIS
La librairie Les cahiers de Colette

TON FILME CULTE
Nostalghia, d'Andrei Tarkovski

UN POÈTE PORTUGAIS
Fernando Pessoa

LE TITRE D'UN FADO
Estranha forma de vida, de la grande Amália Rodrigues

TON COIN DE PARADIS
Chez moi à Lisboa

UN RÊVE
Ouvrir un café littéraire et musical à Paris

MÍSIA EN TROIS MOTS
Intense, émotive, cachée

Concerts

→ Misia

Avis aux fadistes avertis ! Misia, une des voix ayant redonné un nouveau souffle au fado traditionnel débarque à Paris pour une série de concerts à cœur ouvert, dans le très beau cadre du théâtre des Bouffes du Nord. Cette fois-ci, nous aurons l'occasion d'écouter la diva de la *saudade* portugaise nous interpréter les thèmes de *Senhora da noite*, un répertoire qui donne la parole aux

femmes au travers de l'écriture des textes. Sur scène, vous retrouverez les mots d'Agustina Bessa-Luís, Hélia Correia, Lídia Jorge, Amália Rodrigues, ou de Misia elle-même. Pour ce spectacle si émotionnel, la chanteuse portugaise comptera sur la collaboration du compositeur pianiste et arrangeur Carlos Azevedo, « un musicien avec une grande connaissance du fado... un esprit libre, qui comprend le côté noir, presque gothique de mon fado », nous dit-elle.

[DU 15.02 AU 20.02]

> Entrée 20 - 30 €
Théâtre des Bouffes du Nord
37bis, bd de la Chapelle
75010 Paris M° La Chapelle



Tous les chemins ramènent au fado

Misia l'a redécouvert vers 35 ans, Ana Moura et Antonio Zambujo sont tombés très jeunes sous son emprise: ces chanteurs se sont tournés un jour vers le fado, cette expression de l'âme d'une ville, Lisbonne, dont Amalia Rodrigues reste LA référence.

"Pour moi, ça a été une mémoire affective et une recherche d'identité. J'avais le besoin vital de retrouver mes racines", a confié à l'AFP Misia.

Née à Porto, où elle a passé son enfance, d'un père ingénieur et d'une mère danseuse catalane, Misia a vécu sa jeunesse à Barcelone, comme comédienne et strip-teaseuse.

L'une des pionnières du renouveau du fado au début des années 1990 interprètera du 15 au 20 février aux Bouffes du Nord à Paris, où elle a également vécu, "Senhora da Noite" ("Dame de la Nuit"), un nouveau répertoire de fados traditionnels écrit spécialement pour elle, et uniquement par des femmes.

"Ce n'est pas moi qui ai choisi le fado, c'est lui qui m'a choisi", dit Ana Moura, la nouvelle étoile d'un genre renaissant, en concert jeudi à Paris (L'Alhambra). "Adolescente, dans des groupes pop-rock, je chantais déjà, entre autres, du fado, et on me surnommait la +fadista+", se souvient-elle.

"Le fado, c'est une tentation. C'est en même temps très simple et très riche, une musique d'un moment, où l'on peut improviser", estime Antonio Zambujo. Ce jeune homme, âgé comme Ana Moura d'une trentaine d'années, s'est formé aux "cante alentejano", ces chants polyphoniques de l'Alentejo, sa région d'origine (sud). Mais rapidement, il est "piqué" par la charge émotionnelle du fado.

Zambujo, dont la voix douce, égrennant un fado aux accents bossa, contraste avec celles plus enflammées de ses consoeurs, donnera un concert à Brive le 2 avril, puis d'autres en France en juillet.

Tous trois s'accordent pour dire que le fado, ce vague à l'âme exprimant la douleur des sentiments humains, possède une force d'évocation que les autres musiques n'ont pas.

"Le fado, c'est, au-delà d'un genre musical, un langage émotionnel", affirme Misia, pour qui deux conditions sont indispensables: l'évocation du destin dans le poème et le pathos dans la voix.

Selon Antonio Zambujo, "il donne une autre dimension à un poème par la puissance du chant".

"Le fado procure une ambiance magique et aide à comprendre ce que c'est qu'être portugais. C'est le meilleur moyen d'exprimer le profond de mon être", dit Ana Moura.

Sur cette musique sous influence atlantique, croisement de rythmes venus d'Afrique, de chants de marins et d'influences brésiliennes, plane toujours la figure d'Amalia Rodrigues.

Artiste exceptionnelle, elle a porté ce genre musical, émergé dans la seconde moitié du XIXe siècle dans les bas-fonds de Lisbonne, sur les scènes les plus prestigieuses du monde, sans le galvauder.

"Les fados d'Amalia chantaient les grands sentiments de l'âme humaine", souligne Misia. "Tout ce qu'Amalia chantait, même 'Summertime', devenait du fado".

Les chanteurs de fado fleurissent en nombre depuis une dizaine d'années sur les murs de l'Alfama et du Bairro Alto, vieux quartiers des bords du Tage où ce chant existentiel est né et où bat encore le coeur de Lisbonne.

Mariza, Cristina Branco, Katia Guerreiro, Joana Amendoeira, sont d'autres "enfants d'Amalia", sans compter les "fado vadio" (fados voyous) interprétés par les amateurs dans tavernes et restaurants.

"Tout le monde peut y chanter, on peut y entendre l'avocat ou le mécanicien", raconte Misia. "Pour moi, la vraie source du fado, elle est là".